



JOSEPH FIELDING SMITH

LE DIXIÈME PRÉSIDENT

JOSEPH FIELDING SMITH

(1876–1972)

Par Dean May, du département historique de l'Église

Le long ministère de Joseph Fielding Smith fut caractérisé par un engagement spécial envers trois grandes entreprises: s'occuper de sa famille en tant que père et époux, exposer la doctrine et l'histoire de l'Église et faire avancer l'œuvre généalogique. Il n'est pas surprenant que ces soucis aient trouvé un champion en cet homme, cet homme dont toute l'histoire familiale est faite de ce qui inspire des visions de ténacité et de continuité familiales.

Au cours de sa vie, le président Smith fut honoré comme étant le lien vivant avec la période où l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours fut formée et ses doctrines présentées. Son père, Joseph F. Smith, fut le sixième président de l'Église, le dirigeant qui fit entrer l'Église dans le vingtième siècle avec un programme de construction très étendu, comprenant l'hôpital de l'Église, le bâtiment administratif de l'Église de 47 East South Temple et l'hôtel Utah, tout cela à Salt Lake City et des temples à Hawaï et au Canada. Le père de son père était Hyrum Smith, le patriarche de l'Église et le frère du Prophète. Sa mère, Julina Lambson Smith, passa une grande partie de sa vie à travailler comme sage-femme, utilisant les cinq dollars qu'elle recevait par accouchement pour faire vivre ses nombreux enfants. Dans le livre qu'elle tenait pour son métier, elle inscrit discrètement, le 19 juillet 1876, date de la naissance de Joseph Fielding, qu'elle s'était elle-même accouchée d'un fils.

Le jeune Joseph fut élevé au milieu de souvenirs familiaux de persécutions des saints qui revenaient jusqu'au tout début de l'Église. Il n'est pas surprenant que le jeune garçon ait acquis facilement ce sens de l'histoire, ce sens de la responsabilité envers la famille, passée, présente et à venir.

Parce que son père était surchargé par ses activités dans l'Église et ses responsabilités envers ses diverses familles, Joseph passa en grande partie sa jeunesse avec sa mère, ses frères et sœurs. Comme il était le fils aîné, sa mère lui demandait souvent de la conduire chez ses malades. «Je me rap-

pelle m'être levé au milieu de la nuit, raconta-t-il, emportant la lanterne dans la grange toute sombre et attelant le cheval au buggy. Je conduisais ensuite ma mère chez une de ces futures mamans pour qu'elle serve de sage-femme et apporte de l'aide au nouveau-né. J'attendais dans le buggy. Je me demandais pourquoi les bébés naissaient si souvent au milieu de la nuit.»

En plus de son travail de cocher pour une mère très occupée par sa profession, il l'aidait dans les tâches domestiques et s'occupait des besoins des treize enfants, dont deux avaient été adoptés. Dans cette occupation, Joseph apprit non seulement à changer les couches rapidement mais aussi à faire la cuisine, à faire le pain, des tartes et même à faire des couvertures piquées. Il assumait apparemment ces responsabilités avec amour et un esprit secourable et il en conserva pendant toute sa vie l'amour des enfants. On peut sentir sa sensibilité remarquable à leur monde dans cette lettre charmante qu'il écrivit à sa jeune sœur Rachel pendant qu'il faisait une mission en Angleterre, en 1900.

«Ma chère sœur Rachel,

J'ai écrit une petite lettre à Emily et celle-ci est pour toi. J'ai envoyé à Emily une carte de Noël avec sa photo dessus, n'est-ce pas joli? Je t'enverrai celle avec le ruban rouge, blanc et bleu et une photo du canyon où tu vas quelquefois pendant l'été. Je sais que tu aimes les rubans comme celui-ci et les jolies photos du canyon . . . J'ai dit à Emily que je me trouve bien loin de vous. Quand vous êtes tous endormis dans votre lit, le soir, le soleil brille ici et c'est le jour, et quand le soleil brille chez vous, je suis au lit et il fait nuit. Tu ne sais peut-être pas pourquoi mais un jour tu le sauras. Sois gentille avec Tottie (le chien de la famille) et ne la laisse pas mordre les étrangers, dis-lui que je vais rentrer à la maison un jour où il fera assez chaud pour que tu puisses jouer dehors et elle remuera la queue et aura l'air sage, tu verras si ce n'est pas vrai. Tu seras une grande fille quand je rentrerai et j'aurai du mal à te reconnaître; tu me reconnaîtras, tu crois? Je ne serai pas plus grand quand je rentrerai à la maison, mais toi oui. Sois une gentille petite fille et apprends tout ce que tu peux; sois gentille envers Mamma et Mamie et aide-les de tout ton possible. J'aimerais te voir mais je dois attendre un peu.

Ton frère qui t'aime,
Joseph»

Il n'est guère surprenant qu'un homme qui pouvait à vingt ans écrire une si jolie lettre à un enfant soit devenu comme l'a écrit Ethel, sa deuxième femme: «un époux et un père tendre et aimant dont la plus grande ambition dans la vie est de rendre sa famille heureuse, en s'oubliant complètement

dans ses efforts pour y arriver.» Le président Smith se maria pour la première fois en 1898 avant sa mission; il épousa Louie Emily Shurtliff. Elle fut la mère de ses deux filles aînées, Josephine et Julina. Après sa mort en 1908, il rencontra et épousa Ethel Georgina Reynolds qui travaillait avec lui dans le bureau de l'historien de l'Église. Neuf enfants naquirent de ce mariage: Emily, Naomi, Lois, Joseph Fielding Jr, Amelia, Lewis, Reynolds, Douglas et Milton. En 1937 la mort priva à nouveau la famille d'une «Mamma» comme frère Smith appelait chacune de ses épouses successives.

L'année suivante, Jessie Evans, une femme qui était bien connue à Salt Lake City à la fois pour sa voix de contralto et sa carrière politique d'archiviste du comté de Salt Lake, eut besoin de faire signer un document par l'historien de l'Église. Quand elle l'appela au bureau pour lui demander si elle pourrait le lui apporter, il lui répondit qu'il viendrait la voir à la place. Ce qu'il fit, apparemment de nombreuses fois, et quelques mois plus tard, ils se marièrent. Jessie Evans Smith continua à chanter aux réunions de l'Église et avec le Chœur du Tabernacle et à soutenir son époux dans ses lourdes responsabilités religieuses. Elle se tint à ses côtés, toujours prête à le consoler et à le soutenir jusqu'au jour où elle le précéda dans la mort en août 1971.

Tous les fils Smith firent des missions pour l'Église et tous les enfants qui se marièrent le firent au temple. Un fils, Lewis, mourut au combat pendant la Deuxième Guerre mondiale. La vie de ces enfants est un hommage à la qualité de l'éducation fournie par leur père et leurs mères. Il n'est pas surprenant que le sens d'une responsabilité mutuelle envers l'honneur de la famille ait été l'une des qualités que les parents Smith arrivèrent à communiquer aux enfants. Un ami de l'un des petits-enfants se souvenait de la façon dont «(le petit-fils) avait été impressionné . . . par l'admonition de ses parents selon laquelle sa conduite se reflèterait pour le bien ou le mal sur le nom de son arrière-arrière-grand-père, Hyrum et sur celui de son grand-père qui était alors le président du Conseil des Douze.»

Le président Smith n'infligeait jamais de punition corporelle à ses enfants. S'ils avaient besoin d'être réprimandés, il les appelait tout simplement, plaçait les mains sur leurs épaules et les regardant droit dans les yeux, il disait: «J'aimerais que mes enfants soient sages.» Apparemment, en regardant ses yeux gris-bleu, ils recevaient l'impression que c'était non seulement le désir de l'homme qui se trouvait devant eux mais aussi celui de toute une dynastie qu'ils soutiennent le nom de la famille.

Quand le président Smith mourut en 1972, il laissait 169 descendants directs encore en vie, assurant amplement que le passé précaire de la famille s'accomplirait abondamment dans l'avenir. L'on peut penser que de toutes

ses responsabilités et de toutes ses réalisations, il tirait la plus grande satisfaction de sa famille nombreuse et fidèle.

Sans aucun doute, c'est la prise de conscience du passé de sa propre famille qui stimula l'intérêt du président Smith envers l'histoire de l'Église qu'elle avait contribué à fonder et à soutenir. L'intérêt des Smith envers l'histoire de l'Église est double, car non seulement ils l'ont faite mais ils ont aussi conservé la tradition de l'écrire. Le père du président Smith avait travaillé au bureau de l'historien de l'Église avant d'être appelé au poste d'apôtre en 1866.

Trente-six ans plus tard, de retour de sa mission, Joseph Fielding commença son long service envers l'histoire de l'Église. Andrew Jenson qui travaillait avec lui a écrit dans son journal que «Frère Jos. F. Smith Jr a commencé à travailler au BHE, occupant le bureau que Parley (le fils de frère Jenson) a libéré hier». Pendant près de trois quarts de siècle, il continua à s'engager à «écrire, copier, choisir et se procurer tout ce qui est pour le bien de l'Église et pour les générations montantes qui grandiront dans le pays de Sion». Une tâche spéciale dans le cadre de son nouveau poste le conduisit dans le Massachusetts où il releva des renseignements généalogiques concernant la famille Smith. Sa première publication, le fruit de ces efforts, fut une histoire de la famille, *Asahael Smith of Topsfield, Massachusetts*, publiée en 1902. Il aida Brigham H. Roberts pour la publication de l'*History of the Church*, de Joseph Smith. Et quand on lui demanda de tenir le journal quotidien du bureau de l'historien, il transforma ce qui avait été un registre d'assistance des employés en un récit intéressant des activités du bureau.

Appelé au poste d'apôtre en 1910, il persévéra quand même dans la tâche monumentale de la compilation du «Journal History» pour le vingtième siècle. (Le «Journal History» est une chronique massive d'articles de journaux et autres documents intéressants, comportant un registre quotidien de l'Église.) Il s'y dévoua tant que le jour de son mariage à sa deuxième épouse, Ethel, il passa une partie de la journée à travailler au «Journal History» pour 1902.

En 1921, frère Smith devint l'historien de l'Église, succédant ainsi à Anthon H. Lund. L'année suivante, il publia *Essentials in Church History*, un volume qui a depuis été publié vingt-six fois en anglais et traduit en français, en allemand, en norvégien et en espagnol. Conçu de façon à corriger l'image négative présentée par les critiques de l'Église de la fin du dix-neuvième siècle, ce livre a servi de base à des générations d'étudiants du séminaire et autres membres de l'Église. Plus de cinquante ans après sa première édition, *Essentials in Church History* continue à servir utilement en tant que

chronique de l'histoire des saints des derniers jours et en tant que compilation indispensable de renseignements.

En plus de cette œuvre de référence de l'histoire de l'Église, le président Smith écrivit un ouvrage de référence doctrinale, compilé par son fils Joseph et intitulé *Answers to Gospel Questions*. Il s'agit d'une compilation en cinq tomes de la rubrique «Your Question» (Votre question) qui apparut mensuellement dans l'*Improvement Era* entre 1953 et 1967 et de ses dossiers personnels. Il s'agit simplement des livres les plus célèbres parmi tous ceux qu'il écrivit et qui traitent de l'histoire, de la doctrine et de la généalogie. Voici d'autres livres (dans l'ordre de leur publication, sans tenir compte des opuscules ou des livres qui furent compilés à partir d'écrits ou de sermons plus courts): *Blood Atonement and the Origin of Plural Marriage* (1905) (L'expiation par le sang et l'origine du mariage plural), *Origins of the Reorganized Church and the Question of Succession* (Les origines de l'Église réorganisée et la question de la succession) (1929), *The Progress of Man* (1936 – Le progrès de l'homme), *The Life of Joseph F. Smith* (1938 – Vie de Joseph Smith), *The Signs of the Times* (1943 – Les signes des temps), *Le chemin de la perfection* (1953) et *Man, His Origins and Destiny* (1954 – L'homme, ses origines et sa destinée).

Le dévouement du président Smith envers l'avancement de la recherche généalogique fut le complément naturel à l'intérêt qu'il portait à l'histoire de l'Église. L'étude de l'histoire crée un sentiment d'identité chez les mormons en tant que personnes dont les ancêtres spirituels (sinon littéraires) vécurent des expériences qui les unirent en tant que peuple. De même, le registre généalogique crée le sentiment de l'identité familiale, unissant les membres de l'Église à leurs ancêtres dont la vie bien que différente est significative parce qu'ils sont liés au présent par ce lien ferme de relations familiales continues. Pour Joseph Fielding Smith, ces deux avantages avaient le bonheur d'être liés; l'étude de l'histoire de l'Église, c'était l'étude de l'histoire de sa famille. En 1907, il commença à travailler avec la société généalogique. Il était l'éditeur adjoint du *Utah Genealogical and Historical Magazine* (Magazine historique et généalogique d'Utah) lors de sa fondation en 1910. Il écrivit de nombreux livres et de nombreuses brochures au sujet des principes et des techniques du travail généalogique et des doctrines qui se trouvaient à sa base. En 1934, il devint président de la société généalogique et le resta pendant vingt-neuf ans. Pendant ses fonctions, il eut une grande influence sur la formation des procédures utilisées dans la recherche et le traitement des renseignements généalogiques des membres de l'Église. Il utilisa rapidement les avantages de la technologie moderne: microfilms, photocopies et systèmes d'accumulation et de recouvrement des données

par l'informatique. Sous sa présidence, la bibliothèque généalogique de Salt Lake City accumula une collection de matériel qui en fait le dépôt de ressources pour la recherche généalogique le plus grand du monde.

Le but spirituel de la recherche généalogique, c'est, bien sûr, l'extension des ordonnances salvatrices de l'Évangile à une plus grande partie de la famille humaine. Dans ce travail, le président Smith fut également un dirigeant. De 1915 à 1935, il fut le conseiller des présidents Anthon H. Lund et George F. Richards dans la présidence du temple de Salt Lake City. Il fut appelé à y servir en tant que président en 1945 jusqu'en 1949.

Le président Smith continua ainsi pendant toute sa vie à tisser son amour de la famille, de l'histoire de l'Église et de la recherche généalogique en un modèle de dévouement remarquable et généreux envers autrui et l'Église. Et il le fit avec une perspicacité que l'on n'associe pas toujours à l'image posée de l'historien et du patriarche.

Il est vrai que dans sa jeunesse, le président Smith aimait l'école et la lecture et lorsque ses amis venaient le chercher pour jouer au ballon, ils le trouvaient souvent dans le fenil en train de lire le Livre de Mormon et les autres Écritures. Mais la personnalité du garçon avait une autre facette: il voyait rapidement ce qu'il y avait de drôle dans la vie et il aimait les bonnes plaisanteries surtout aux dépens des adultes. Une fois, son père l'avait grondé parce qu'il n'avait pu inventer une fermeture pour le corral qu'une jument malicieuse et très aimée de la famille, Juny, ne pourrait ouvrir. Son père lui dit que la jument était plus intelligente que lui. «Alors, raconta le président Smith, Père l'attacha lui-même avec une courroie et une boucle. Pendant qu'il le faisait, la jument le regardait froidement, et dès que nous eûmes le dos tourné, elle se mit au travail avec ses dents jusqu'à ce qu'elle eût fini par ouvrir la boucle et elle sortit derrière nous, à ma plus grande joie. Je ne pus m'empêcher de suggérer à Père que je n'étais pas le seul dont la tête ne soutenait pas la comparaison avec celle d'une jument.»

Dans sa jeunesse, le président Smith fit preuve de précocité dans son étude des Écritures et des questions de l'Évangile. Mais le jeune Joseph trouvait le temps de passer aussi des après-midi dehors, apprenant à nager dans les eaux paresseuses de la Jordan River et gardant les vaches de la ferme familiale de Taylorsville, en Utah. Une fois, à l'âge de sept ans, il apprit en secret à traire la vache familiale pour montrer qu'il pouvait faire face aux responsabilités des adultes aussi bien qu'eux. Lorsqu'elle découvrit qu'il savait traire, la famille lui confia l'honneur douteux de lui permettre de traire tout le temps la vache. Ce n'est que plus tard qu'il regretta «cet honneur» qui lui était fait.

Adulte, frère Smith pouvait passer des heures penché sur les documents

et les archives poussiéreux qui étaient la source de ses études historiques. Mais de temps en temps, le samedi, il pouvait aller à la cuisine, remonter ses manches et faire des tartes pour la famille, pas deux ou trois mais douze ou quinze! Sa fille Juliana (maintenant Julina S. Hart) raconte que «maman suppliait doucement: «Oh, papa, nous n'avons pas besoin d'autant de tartes. En plus les tartes ne sont pas bonnes une fois rassises.» Mais vous savez, je n'ai jamais vu une tarte devenir rassise. Elle ne durait pas assez longtemps pour cela; nous les mangions et il veillait à ce que nous en donnions quelques-unes aux voisins ou à quelqu'un qui avait besoin d'être égayé.»

Bien qu'au cours de sa vie il ait contribué plus que quiconque à l'avancement de la recherche généalogique, ce n'était pas du tout l'original très studieux que le monde associe souvent à une telle entreprise. Il était robuste et aimait la vie. Et vers le milieu de sa vie, il pouvait rendre la vie difficile à ses enfants au cours d'un match de hand-ball et il continua à y jouer jusqu'à soixante ans passés. Pendant les quatre-vingt-seize années de sa vie, il n'entra jamais à l'hôpital pour une maladie quelconque.

Le base-ball devint une tradition familiale avec «un père occupé sur la première base ou en train de lancer la balle d'un coup de batte à ses fils et filles passionnés». En tant qu'apôtre, il assistait une fois à une conférence de pieu avec frère Adam S. Bennion. Frère Bennion, qui raconta l'histoire plus tard, remarqua qu'une des autorités du pieu se levait fréquemment et sortait. C'était l'époque du championnat entre les meilleures équipes américaines de base-ball, le World Series. Il y avait un match en cours et frère Bennion comprit que cette personne sortait pour se renseigner sur le score. Il dit qu'il fit passer un mot à ce frère pour le lui demander. Le frère lui répondit par écrit: «Yankees: 4; White Socks: 2 au huitième tour de batte». Frère Bennion regarda le mot et se mit à le froisser lorsque frère Smith qui s'était penché pour essayer de lire ce mot, tendit la main, le prit à frère Bennion et lui dit: «Ne le gardez pas pour vous; le score m'intéresse autant que vous.»

Le président Smith présidait les cérémonies du temple avec une dignité et une spiritualité profondes, ce qui suggérait qu'il devait être le vestige du premier éveil spirituel de l'homme. Cependant, il s'empressa d'adopter les progrès technologiques du vingtième siècle, les utilisant chaque fois qu'ils répondaient à ses besoins. Il n'avait que vingt-sept ans lorsque les frères Wright réussirent leur premier voyage en avion à Kitty Hawk, en Caroline du Nord, en 1903 et il vit de son vivant le miracle des avions à réaction. À une époque où les vols réguliers n'étaient pas habituels, frère Smith s'aperçut à sa plus grande consternation qu'il avait prévu une réunion im-

portante à Salt Lake City pour une grande partie du samedi mais qu'on l'avait chargé de diriger une conférence trimestrielle à San Francisco, le samedi soir et le dimanche. Il n'eut pas à remettre l'un ou l'autre de ses engagements car un ami qui se trouvait dans la garde nationale de l'air et qui avait entendu parler du problème, découvrit qu'un vol nécessaire d'entraînement à destination de San Francisco répondait précisément aux besoins de l'apôtre. Frère Smith connut la joie de voyager à bord d'un avion à réaction et put respecter ses deux rendez-vous du samedi. En reconnaissance de son intérêt avide envers l'aviation, la garde nationale d'Utah lui attribua en 1960 le grade de général de brigade honoraire.

L'homme dont la prose se jouait de la complexité des problèmes de doctrine aimait aussi écrire des poèmes au sujet des animaux, de la famille et par-dessus tout, au sujet de l'Évangile. L'un de ses cantiques commence par un rappel sévère des problèmes de la vie mais il culmine par la promesse que la main tendue du Christ peut conduire les hommes courageux et résolus à la paix et à l'accomplissement:

Le chemin est-il long, escarpé, épuisant,
De chardons et d'épines rempli?
Les cailloux du sentier sont-ils aigus, coupants,
Avez-vous donc besoin d'un appui?

Ô ne faiblissez pas, en montant le chemin,
Car l'Aimé vous attend tout là-haut.
Portez vers lui vos pas et saisissez sa main!
Il vous conduira toujours plus haut.

Au pays saint et pur, où cesse la douleur,
D'où le sombre péché s'est enfui,
Où le ciel est d'azur, et banni le malheur,
Suivez-le donc, entrez avec lui!

Hymnes, n° 173, couplets 1, 4 et 5

Ces paroles de ce cantique semblent presque être une métaphore du double aspect de la personnalité du président Smith. En chaire, c'était un prédicateur intensif de sermons orthodoxes, le ferme défenseur des doctrines et principes traditionnels de l'Évangile. Pour certains, il semblait symboliser l'austérité et le conservatisme du dix-neuvième siècle; mais s'il était ancré dans le passé, il savait qu'il devait utiliser son énergie pour faire face aux besoins présents et futurs.

La préparation du président Smith à toute une vie de service fut plus pratique qu'académique. À dix-huit ans, il commença à travailler gratuitement en tant que secrétaire de son père, aidant à traiter la correspondance de plus en plus importante de l'Église car son père servait en tant que deuxième conseiller dans la Première Présidence. Marié à l'âge de vingt ans dans le temple de Salt Lake City, Joseph Fielding continua à aider son père jusqu'à ce qu'il fût mis à part en tant que soixante-dix et appelé en mission en Angleterre, à vingt-trois ans. Les lettres que lui écrivit son père pendant sa mission montrent un père réservé bien qu'aimant qui cherchait sincèrement à corriger son fils et à l'améliorer dans les plus petits détails de la vie. Après avoir écrit une lettre bien calligraphiée, conseillant au jeune Joseph de ne pas passer trop de temps à essayer de convertir les ministres des autres confessions, le père eut une arrière pensée. «Mon cher garçon, ajouta-t-il à la lettre, procure-toi des enveloppes correspondant à ton papier pour ne pas replier le bord de tes lettres pour les faire tenir dans l'enveloppe. Une chose que je n'ai jamais aimé c'est que l'on écrive dans les marges. J'espère que tu ne le feras jamais. Papa.»

Une autre fois, Joseph F. Smith exprima son souci au sujet de l'habillement de son fils: «En regardant les photos des missionnaires que tu nous a envoyées, je vois que tu portes le même costume que celui avec lequel tu as quitté la maison alors que la plupart des autres missionnaires ont l'air d'être vêtus à l'anglaise. J'aimerais que tu sois vêtu confortablement et convenablement, et je me ferai un plaisir de t'envoyer ce qu'il faut pour ce faire dès que possible.»

Cependant, les attentions du père ne tendaient pas seulement vers des détails d'habillement ou d'écriture. Au début du printemps 1900, Joseph F. Smith offrit à son missionnaire de fils des conseils que nous pourrions mettre à profit dans presque toutes nos entreprises religieuses et littéraires: «Je ne pense pas avoir besoin de te dire de faire des prières sincères et courtes, des sermons sincères et brefs et d'écrire des lettres courtes, concises, précises et aussi souvent que tu le peux. La difficulté de beaucoup de gens, c'est qu'ils sont trop excessifs, en paroles et à l'écrit. Nous devons concentrer notre esprit et nos pensées et condenser les choses. Je suis ravi de voir ton amélioration. Avec tout mon amour, ton père aimant, Jos. F. Smith.»

Pendant toute la mission du jeune Joseph, le père et le fils continuèrent à se livrer à un échange d'opinions dans les domaines de la doctrine, des Écritures, ainsi qu'à d'autres sujets. Si Joseph, pendant son enfance, n'avait eu que peu de relations avec son père, il est apparent que son père cherche à l'en dédommager dans sa jeunesse, en l'acceptant comme un adulte, quelqu'un qui aurait encore besoin d'acquiescer un vernis et de se raffiner

mais dont il pouvait quand même prendre au sérieux les pensées et les idées. Cela a dû être une bonne expérience pédagogique pour ce fils.

En 1901, de retour de sa mission, Joseph Fielding commença à servir pendant neuf ans en tant que missionnaire du pieu de Salt Lake et il trouva du travail au bureau de l'historien de l'Église. En 1903, il devint membre du bureau général de la Société d'Amélioration Mutuelle des Jeunes Gens où il servit pendant les seize années qui suivirent. Recevant de l'avancement dans le bureau de l'historien de l'Église, il devint son adjoint en 1906. En 1910, à l'âge de trente-trois ans, il fut soutenu membre du Conseil des Douze et ordonné par son père qui était le président de l'Église. Il fut ensuite nommé dans le bureau de l'éducation de l'Église. En mars 1921, il devint l'historien de l'Église et conserva ce poste jusqu'en 1970 lorsqu'il devint le président de l'Église. En 1922, il fut nommé secrétaire et directeur de la société généalogique. Cinq ans plus tard, il devint membre du bureau général de l'Union des Écoles du Dimanche du Deseret, cela jusqu'en 1935. Il fut nommé président de la société généalogique en 1934 et conserva ce poste pendant trente années. En 1939, lui et son épouse, Jessie Evans Smith, furent envoyés en Europe pour rendre visite aux saints de plusieurs pays. Ils se trouvaient toujours en Europe lorsque la guerre éclata et, à la demande de la Première Présidence, ils dirigèrent l'évacuation de tous les missionnaires américains. En 1945, il devint le président du temple de Salt Lake et, six ans plus tard, le président du Conseil des Douze. Pendant les vingt années qui suivirent, il fit le tour des missions de l'Extrême-Orient, de l'Angleterre, de l'Amérique Centrale et du Sud et de l'Australie.

C'est pendant l'un de ces tours en Amérique du Sud, en 1960, qu'il fit une expérience inspirante. Une convertie récente qui avait une grande foi avait attendu avec beaucoup de joie la visite de frère Smith dans sa ville de Porto Alegre au Brésil. La veille de son arrivée, elle eut une crise cardiaque et fut envoyée à l'hôpital pour longtemps selon les médecins. Elle était toute triste de ne pouvoir voir l'apôtre et elle semblait avoir perdu le désir et la volonté de guérir. Les missionnaires qui se faisaient du souci pour elle allèrent trouver frère Smith à son hôtel et lui racontèrent l'histoire. Très ému, l'apôtre revit son emploi du temps pour pouvoir aller lui rendre visite et lui imposer les mains. En le voyant entrer dans sa chambre, cette femme fut envahie de joie et elle s'écria: «Maintenant qu'il est venu, je suis sûre de guérir.» Frère Smith lui imposa les mains sur la tête et commanda à la maladie de la quitter. Plus tard, cette femme expliqua qu'au moment où il lui avait placé les mains sur la tête et où il avait commencé à parler, elle avait senti que la douleur disparaissait immédiatement. Les médecins, sans comprendre ce qui était arrivé, découvrirent qu'elle n'avait plus aucune trace de maladie. Elle put

sortir le lendemain de l'hôpital. Cette sœur resta fidèle dans l'Évangile et elle rendit souvent témoignage de sa guérison miraculeuse.

En 1970, à la mort du président McKay, Joseph Fielding Smith devint le dixième président de l'Église. À 93 ans, âge auquel la plupart des hommes auraient renoncé à tout souci terrestre, il se trouvait placé sous la plus grande responsabilité de sa vie. Pendant près de vingt ans, le président McKay avait été le prophète et il avait réchauffé toute une génération de son inspiration ouverte, humaine et pleine d'amour. Le président Smith paraissait, par contraste, sévère et austère; un écrivain le décrivit comme étant un homme qui «apportait une sorte d'inconfort divin, une incitation plutôt mal venue à la droiture». Certains se demandèrent s'il pourrait s'affirmer comme le dirigeant ferme et vigoureux que l'époque semblait exiger.

Tous les doutes qui auraient pu exister concernant les capacités du président Smith en tant que dirigeant disparurent bien vite. Il lança une ré-organisation de nombreux aspects de l'organisation de l'Église; il mit un nouvel accent sur l'organisation régionale comme étant l'intermédiaire entre les unités locales et l'unité générale de l'Église; et les collèges de la prêtrise des paroisses reçurent une plus grande responsabilité en ce qui concerne les besoins des membres, allégeant ainsi le fardeau qui avait grandement pesé sur les évêques. Les écoles de l'Église reçurent de nouveaux dirigeants, ce qui plaça à des postes-clés des hommes d'une grande largeur de pensée, intellectuelle et spirituelle. Le bureau de l'historien de l'Église fut réorganisé, et c'est un historien professionnel très respecté qui devint l'historien de l'Église. Un nouveau bibliothécaire de l'Église utilisa sa formation professionnelle pour faciliter la disponibilité du matériel publié au sujet de l'Église. La publication de cinq magazines de l'Église (*l'Improvement Era*, *Children's Friend*, *Relief Society Magazine*, *Instructor* et l'organe du séminaire, *Impact*) fut suspendue et trois nouveaux périodiques furent fondés pour remplacer ceux qui étaient abandonnés: *Ensign* pour tous les membres de l'Église, le *New Era* pour les jeunes et le *Friend* pour les enfants.

On ouvrit un département des services sociaux pour permettre aux membres, par l'intermédiaire des évêques, d'avoir accès aux conseils professionnels selon les besoins. Des missionnaires médicaux furent appelés pour la première fois, aidant l'Église à assumer une plus grande responsabilité pour améliorer le degré d'instruction, le mode de vie et la santé des membres dans les régions du monde où il y a peu d'occasions d'amélioration. On commença des programmes d'orientation spéciaux pour aider et conseiller les nouveaux évêques, les nouveaux missionnaires et les jeunes partant au service militaire.

Deux nouveaux temples, ceux d'Ogden et de Provo, furent terminés et

dédiés sous la présidence de frère Smith. La première conférence régionale eut lieu à Manchester, en Angleterre, faisant ressortir, en plus de la création de missions dans l'Asie du Sud-Est et de pieux en Afrique et au Japon, la mission de l'Église en expansion dans le monde entier.

Le président Smith mit l'accent sur la famille en tant que rempart contre la confusion du monde moderne et il traduisit cela en désignant le lundi comme soirée familiale en interdisant les réunions de l'Église et les autres activités ce soir-là. Des unités de l'Église furent spécialement organisées pour servir ceux qui, à cause de problèmes de langue, physiques et raciaux sentaient que leurs besoins de membres de l'Église ne recevaient pas l'attention méritée dans les paroisses. Selon un observateur, le président Smith fit preuve «d'une largeur de vues dans ses sermons et d'un esprit agréablement nouveau d'aventure confiante dans les actions de l'Église». Il soutint et il éclaira les entreprises audacieuses qu'il lança en tant que prophète avec un témoignage ferme et inébranlable de la vérité de l'Église des derniers jours, l'essence et la source de sa grande force de dirigeant. Bien qu'il ne fût pas longtemps prophète, il accomplit un travail de plusieurs années. Sa vitalité physique le soutint dans sa créativité inspirée malgré le fardeau supplémentaire de la tristesse au moment du décès de sa femme Jessie, en août 1971.

Le président Smith réussit également à se débarrasser de sa vieille image d'homme austère et inabordable. Un converti à l'Église qui le vit pour la première fois pendant la conférence de la SAM, deux semaines avant sa mort, a rendu ce témoignage qui le ravirait certainement:

«Pendant cette fin de semaine, j'ai vu des choses que j'ai depuis essayé de façonner en une image. Tout simplement, j'avais un témoignage vivant de Jésus-Christ. Devant moi, se tenait un père que ses deux fils dignes soutenaient de chaque côté. Le dévouement filial de ces deux hommes plus jeunes était le reflet de l'amour, de la patience et de la foi d'un père généreux, un père pour l'Église et un père de famille. Pendant qu'il présidait notre première réunion générale, ce fut comme si, moi aussi, je devenais un membre adoptif de la famille du président Smith. Mon esprit entrevoyait la divinité de cet homme et son amour pour moi m'impressionnait avec autant de force que l'amour que j'avais reçu de notre Dieu, notre Père céleste.»

Joseph Fielding Smith mourut paisiblement chez l'une de ses filles, le dimanche soir 2 juillet 1972. Ses funérailles eurent lieu dans le Tabernacle de Salt Lake le jeudi 6 juillet et il fut enterré dans le coin de la famille Smith dans le cimetière de Salt Lake City.